

4 décembre 2016

Le deuxième dimanche de l'Avent voit tous les ans l'entrée en scène de Jean le Baptiste. Cette année, nous lisons le récit qu'en fait saint Matthieu.

Contrairement à saint Luc, l'évangéliste Matthieu ne commence pas par la description d'un moment donné de l'histoire. Il dit simplement : « *en ces jours-là* », comme s'il s'agissait d'un événement quelque peu intemporel situé dans des temps lointains. « *En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste.* » Saint Matthieu fait du terme de « *baptiste* » un titre et presque déjà un nom propre. Avant de parler de l'activité baptismale de Jean, il place le message, soucieux qu'il est de toujours mettre l'accent sur l'enseignement.

L'action se passe dans le désert de Judée. Nous ne sommes pas très loin de Jérusalem, en face de Jéricho, dans la vallée du Jourdain. C'est à cet endroit ou dans ses environs que les Israélites entrèrent en Terre promise au terme d'une longue traversée du désert. Le message de Jean consiste à revenir au désert pour retrouver la pureté perdue par un monde dur, fait d'engeance de vipères, d'arbres qui ne portent pas de bons fruits, de paille destinée seulement à être brûlée. Jean le Baptiste ne se fonde sur aucun maître. Il n'invoque aucune autorité pour légitimer ses actes. Il abandonne la terre sacrée d'Israël et se retire au désert pour y crier son message. Le mal a tout corrompu. Il s'agit de revenir à Dieu en se convertissant et en confessant ses péchés. Il y avait à cette époque tout un mouvement de retour au désert pour se purifier. On pense en particulier aux adeptes de Qumrân, sur les bords de la Mer Morte. Les nombreuses ablutions qu'ils pratiquaient tous les jours avaient pour but de les laver de leurs souillures.

Au dire de saint Matthieu, Jean proclame. Le terme employé est celui qui sera repris pour Jésus et pour ses disciples au commencement de l'Eglise. Déjà Jean annonce le kérygme, le cœur du message évangélique. Ne dit-il pas : « *Convertissez-vous, car le Royaume des*

*cieux est tout proche.* » Ce qui est mis ici dans la bouche de Jean revient dans celle de Jésus lui-même lors de sa première manifestation publique : « *Convertissez-vous : le Règne des cieux s'est approché.* » (Mt 4,17) Dans une certaine mesure, pour saint Matthieu, Jésus n'a fait que répéter ce que Jean avait déjà dit. Suivant sa conception de l'histoire du salut, Jean appartient au temps nouveau qui commence avec le Messie, à la différence de saint Luc qui place la coupure des époques entre le Baptiste et Jésus : « *La Loi et les Prophètes vont jusqu'à Jean ; depuis lors, la bonne nouvelle du Royaume de Dieu est annoncée.* » (Lc 16,16) Même s'il subordonne nettement le Baptiste à Jésus, saint Matthieu lie étroitement les deux pour leur opposition à l'Israël endurci et leur rôle dans l'histoire du salut. Ce que proclame Jean le Baptiste est identique à ce que dira Jésus. Il se trouve en face du même Israël – les pharisiens et les sadducéens dans l'évangile de ce jour – qui refuse la foi et qui réserve à tous deux le sort des prophètes, le martyre.

Contrairement aux nombreuses ablutions des disciples de Qumrân, le baptême de Jean n'avait lieu qu'une seule fois. Il était donné par Jean lui-même en vue de la conversion. Si saint Marc et saint Luc disent bien que le Baptiste proclamait « *un baptême de conversion en vue du pardon des péchés* » (Mc 1,4 ; Lc 3,3), il n'y a rien de tel chez saint Matthieu. Ce dernier s'attache à distinguer les deux baptêmes : le baptême de Jean, qui est un baptême dans l'eau, et le baptême chrétien, qui se fera dans l'Esprit Saint et le feu. Le fruit du baptême de Jean est la conversion, et la conversion seulement, mais non la rémission des péchés, bien que les gens confessent leurs fautes. Dans l'évangile de ce jour, saint Matthieu évite l'expression « *en rémission des péchés* » pour la réserver à un autre baptême. C'est à la parole eucharistique sur la coupe qu'il l'ajoutera, comme pour souligner que Jésus seul, en livrant sa vie, nous vaudra le pardon. « *Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés.* » (Mt 26,28)

Il y a chez saint Matthieu un fort décalage entre le Messie annoncé par Jean et Jésus lui-même qui sera le Serviteur de Dieu. Ce serviteur « *ne brisera pas le roseau froissé, il*

*n'éteindra pas la mèche qui fume encore* » (Mt 12,20, citant Is 42,3). C'est pourquoi, Jean ne s'y retrouvera pas et fera demander à Jésus, du fond de sa prison : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » (Mt 11,3) En Jésus, nous avons bien plus que Jean le Baptiste.

Frère André Ardouin.